



**Langues, Cultures, Communication -L2C-**  
**Volume 2 – N° 2**  
**Juillet – décembre 2018**

**De la culturalité des langues**

**Fonctionnalités de l'arabe et du français dans le  
discours plurilingue des prêches religieux au  
Sénégal**

Khadimou Rassoul THIAM

**Édition électronique**

URL : <https://revues.imist.ma/index.php?journal=L2C>

ISSN : 2550-6501

**Édition imprimée**

Dépôt légal : 2017PE0075

ISSN : 2550-6471

Publications du Laboratoire : Langues, Cultures et Communication (LCCom)  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Mohammed Premier  
Oujda, Maroc

## **Fonctionnalités de l'arabe et du français dans le discours plurilingue des prêches religieux au Sénégal**

Khadimou Rassoul THIAM

UFR Lettres et sciences humaines / laboratoire RSD

Université Gaston Berger

Saint-Louis, Sénégal

khadimbi@hotmail.com

### **Résumé**

Le recours au discours plurilingue dans les émissions de prêches religieux est un phénomène très récurrent au Sénégal. Si les discours sont de base wolof, les prêcheurs les saturent d'autres langues dont les plus notoires sont le français et l'arabe pour construire des discours fortement métissés. Ces discours plurilingues se manifestent le plus souvent sous la forme d'un code switching où chaque langue utilisée assume une fonctionnalité discursive particulière. L'alternance des codes est donc sous tendue par un positionnement stratégique du prêcheur fondé sur les représentations sociales qui spécifient chaque langue dans l'espace sociolinguistique sénégalais dans des fonctions et des considérations particulières.

**Mots-clés :** code switching, prêche religieux, plurilinguisme, arabe, français

### **Abstract**

The use of multilingual speech in religious preaching programs is a very recurrent phenomenon in Senegal. If the speeches are base in Wolof, the preachers saturate them with other languages, the most notorious of which are French and arabic to construct discourses strongly mixed. These multilingual discourses are most often manifested in the form of code switching where each language used assumes a particular discursive functionality. The alternation of codes is therefore underpinned by a strategic positioning of the preacher based on the

social representations that specify each language in the Senegalese sociolinguistic space in particular functions and considerations.

**Keywords :** code switching, religious preaching, multilingualism, Arabic, French

## Introduction

Le recours à un discours plurilingue dans les émissions de prêches religieux est un phénomène très récurrent au Sénégal. Si les discours sont de base wolof, les prêcheurs les saturent d'autres langues dont les plus notoires sont le français et l'arabe pour aboutir à des discours fortement métissés.

Ces discours plurilingues se manifestent le plus souvent sous la forme d'un code switching où chaque langue utilisée assume une fonctionnalité discursive particulière. L'alternance des codes est ainsi sous tendue par des positionnements stratégiques des prêcheurs fondés sur les représentations sociales qui spécifient chaque langue dans l'espace sociolinguistique sénégalais dans des fonctions et des considérations sociales particulières.

Le phénomène du code switching constitue une des manifestations notoire du plurilinguisme qui trouve son terrain de prédilection dans le discours. Il permet à un locuteur multilingue de tirer profit des ressources des différentes langues qu'il maîtrise totalement ou partiellement. Il offre ainsi dans des situations de multilinguisme des possibilités linguistiques supplémentaires afin d'avoir plus de performances discursives et pragmatiques.

Le recours au discours plurilingue dans les émissions de prêches religieux au Sénégal est régi par ces mêmes modalités.

Dans ces discours hybrides, nous n'allons pas nous intéresser au wolof qui est la langue par défaut, mais plus particulièrement, notre analyse mettra le focus sur le français et l'arabe qui assument plusieurs fonctionnalités dans ces discours plurilingues. Après avoir fait un état des lieux de la question et élucider les concepts clés, nous allons analyser les différentes fonctions assumées par l'arabe et français dans ces discours

marqués par l’alternance codique en montrant d’abord comment ces deux langues participent au renforcement terminologique du wolof, ensuite montrer qu’elles peuvent être aussi des marqueurs d’euphémisme dans certaines thématiques sensibles avant de démontrer qu’elles peuvent aussi constituer des moyens de positionnements stratégiques pour les prêcheurs religieux.

## **1. Cadre théorique et conceptuel**

### **1.1 . Considérations théoriques sur le code switching**

Si les travaux sur le code switching sont foisonnants, il faut toutefois remarquer que les récents développements sur ce phénomène ont surtout orienté les réflexions sur l’angle discursif et pragmatique. En effet, au-delà, des aspects intrinsèquement linguistiques liés à la typologie et aux modes de structuration de l’alternance codique, les récents travaux sur le phénomène (Gumperz, Myers-Scotton, Grice) ont mis en lumière la dimension spécifiquement orale et conversationnelle du code switching et ses multiples fonctionnalités discursives et pragmatiques.

De ces analyses, on peut retenir d’abord la distinction majeure faite par Carol Myers-Scotton (1993) entre les deux modes d’alternances codiques : le code switching marqué et le code switching non marqué. Dans sa logique, il existe une dimension recherchée et calculée du code switching avec une visée particulière à côté de la variante non marquée, qui est spontanée et souvent inconsciente.

C’est Gumperz (1989) qui va affiner cette distinction en insistant sur les caractéristiques de chaque pôle. Il assimile ainsi l’alternance marquée à une alternance situationnelle et l’alternance non marquée à une alternance conversationnelle. L’alternance situationnelle est liée à des contraintes relatives à la situation de communication : changement d’interlocuteur, de lieu, de sujet. Ce type d’alternance ne relève pas du hasard, il comporte une dose d’intentionnalité car il est guidé par une finalité discursive voire pragmatique. L’alternance conversationnelle, par contre, est une alternance spontanée, inconsciente. Cette alternance

n'est pas fonction du changement d'interlocuteur, de sujet ou de lieu, elle n'est pas motivée et procède pour le locuteur d'une manière banale et usagère d'utiliser la langue.

Cette dichotomie clairement tracée, nous pouvons dire qu'aujourd'hui c'est la dimension marquée du code switching, que Gumperz appelle alternance situationnelle, qui fait l'objet de plus de travaux car le code switching est de moins en moins appréhendé comme un mélange spontané et aléatoire de langues ; il est plus considéré comme une véritable stratégie communicative utilisée par des bilingues entre eux.

C'est cette logique fonctionnelle qui a conduit les pragmaticiens comme Grice (1975) à se pencher sur le phénomène. Dans son analyse, Grice met le code switching en rapport au cadre énonciatif et à la situation de communication : un changement d'allocutaire, de sujet ou de contexte implique un changement de langue. On peut comprendre dans cette dynamique le code switching comme une stratégie discursive : le locuteur change de langue en fonction de son allocutaire ou de la cible de son discours, ou tout simplement en fonction des contraintes liées aux thématiques qu'il aborde dans son discours.

A ce niveau, le premier enjeu sera de déterminer les logiques linguistiques et discursives qui sont à la base des changements de codes dans les conversations où il y a alternance codique.

Plusieurs réflexions dans ce cadre ont mis en étroite relation la notion de code switching avec le concept de style.

Pour des spécialistes de la question tels que Claire Lefebvre (1968), les langues en alternance dans une société ont la même valeur que des styles dans un contexte de monolinguisme. Autrement dit, dans les sociétés multilingues, les différentes langues en contact confèrent au locuteur plurilingue des possibilités stylistiques assimilables aux possibilités offertes par les différentes variétés d'une langue à un locuteur monolingue :

La notion de style telle qu'elle est définie dans les études portant sur le code switching (...) repose sur le fait que, dans les communautés multilingues, les langues que parlent les membres de la communauté leur

servent de variété stylistique. Lorsqu'ils parlent, les locuteurs choisissent parmi les codes disponibles, ce choix est fonction des interlocuteurs et d'un ensemble de facteurs non-linguistiques dont la liste et la configuration peuvent varier d'une communauté à l'autre. De la part du locuteur, la sélection d'une langue est vue comme une façon de signifier une attitude par rapport à une situation ou de se situer lui-même par rapport à son interlocuteur.

Lefebvre (1968, 381) nous montre ainsi que dans les communautés multilingues, le choix des codes linguistiques procède d'un positionnement stratégique sur le plan stylistique et discursif qui a la même valeur que les choix de styles dans une langue dans les sociétés unilingues.

Ces considérations, qui, somme toute, ont pour finalité de mettre en exergue la dimension fonctionnelle du code switching qui relève d'une stratégie de communication, vont conduire certains spécialistes à tenter d'identifier les différentes fonctions discursives et pragmatiques du code switching.

Gumperz (1989) dégage dans ses travaux six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : (i) la fonction de citation, (ii) la fonction de désignation d'un interlocuteur, (iii) la fonction d'interjection, (iv) la fonction de réitération, (v) la fonction de modalisation d'un message, (vi) la fonction de personnalisation.

Ce répertoire de fonctions est enrichi par François Grosjean (1982) qui ajoute les fonctions conversationnelles suivantes : (vii) combler une difficulté d'ordre lexical, (viii) conférer à l'énoncé une valeur emblématique, (ix) poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence), (x) nuancer un message, (xi) affirmer son propre statut, (xii) exclure quelqu'un de la conversation (divergence).

Quant à Shana Poplack (cité par N. Thiam, 1996 : p 32), elle cible les quatre fonctions suivantes : (xiii) donner l'expression la plus adéquate (xiv) commentaire métalinguistique, (xvi) mettre de l'emphase, (xvii) expliquer, spécifier et traduire.

Nous nous devons de préciser que la liste des fonctions est loin d'être exhaustive ; puisqu'on est dans le cadre du discours et surtout de la conversation, la situation d'énonciation, les positionnements

stratégiques et les stratégies communicatives adoptées par les locuteurs peuvent en faire émerger d'autres.

Toutefois, cette liste peut nous offrir une base conceptuelle de départ pour aborder l'analyse de notre corpus qui, sans doute, va en révéler d'autres.

## **1.2. Description du corpus**

Notre corpus est bâti sur les émissions de prêche religieux exclusivement consacrées à l'islam au Sénégal qui passent à la télé et sur YouTube. Le choix de ces émissions se justifie par le fait qu'elles constituent des discours à visées pragmatiques et idéologiques. Nous pouvons constater que ces visées s'appuient fondamentalement sur un code switching où sont mises en interaction au moins trois langues : wolof, français, arabe. Notre objectif sera donc de mettre en lumière les logiques de l'alternance entre ces différentes langues ainsi que les différentes fonctions qu'elles impliquent.

Nous avons porté notre choix sur trois prêcheurs de générations et de styles différents :

- Le premier prêcheur (P1) est le plus âgé des trois avec un discours mesuré. Très pédagogique dans sa démarche, il recourt autant à des faits divers qu'à un discours technique et intellectuel puisqu'il est un homme averti, ancien candidat aux élections législatives sénégalaises et membre du conseil économique et social. Mais il faut rappeler qu'il n'a pas appris le français à l'école, il est un pur produit de l'école coranique.
- Le deuxième prêcheur (P2), très suivi du fait de son discours engagé, mais surtout parce que son prêche est souvent orienté du côté de la sexualité qu'il aborde sans détour et souvent avec démonstration et illustration à l'appui.
- Enfin le troisième est une prêcheuse (P3), une jeune femme, très moderne qui diffuse ses prêches sur YouTube. La jeune génération constitue sa cible prioritaire et elle aborde des

thématiques liées à la sexualité dans les ménages sans détour avec un style très décontracté marqué par un langage urbain.

Ces trois prêcheurs nous offrent des variétés qui peuvent révéler les fonctions multiples du code switching.

### **1.3. La question linguistique dans les prêches islamiques au Sénégal**

A l'image des textes journalistiques, le prêche religieux est un cadre d'expression d'un discours à forte visée idéologique qui a pour finalité de susciter le changement de comportements. Dans ce processus, la langue capitalise tous les enjeux.

En effet, le code switching en jeu dans les prêches religieux n'est pas neutre et spontané, il est fonctionnel car participant à la construction d'un discours à multiples variantes pour atteindre les visées idéologiques recherchées. Les prêcheurs s'appuient sur les représentations sociales et les dimensions symboliques des langues en interaction pour construire un discours performant.

Sous ce rapport, il convient de remarquer que le code switching en usage dans les prêches religieux islamiques est, au moins, trilingue. Il repose sur l'alternance de trois langues qui occupent une place importante dans l'espace sociolinguistique sénégalais. Il s'agit du wolof, de l'arabe et du français. Le prêcheur tire profit des valeurs, représentations sociales et fonctionnalités portées par ces différentes langues pour bâtir un discours à plusieurs variables avec des positionnements variés.

#### **1.3.1. Statut social des langues impliquées dans le code switching**

Les trois langues en jeu dans le code switching occupent un espace important dans le paysage sociolinguistique et les représentations sociolinguistiques au Sénégal.

Tout d'abord, en ce qui concerne le wolof, il faut noter que cette langue qui, à la base, n'était que la langue d'une ethnie, l'ethnie wolof qui représente environ 40 pour cent de la population, a pris des proportions extraordinaires au Sénégal. Elle est aujourd'hui parlée par



près de 90 pour cent de la population et elle a de loin dépassé les frontières entre les ethnies, les régions et pays car elle est même parlée dans quelques pays de la sous-région comme la Gambie, la Mauritanie et le Mali. Même s'il ne jouit pas d'un statut constitutionnel de langue officielle, elle a pénétré l'administration dans ses profondeurs extrêmes et elle a atteint également le sommet de l'état puisque l'autorité suprême, le chef de l'état, s'exprime souvent dans cette langue. Nous pouvons soutenir, sans risque de nous tromper, qu'elle est devenue une langue par défaut pour les sénégalais, une langue non marquée qui assure les communications usagères de base.

Le français est un legs colonial. Il est, depuis l'ère coloniale, la langue officielle du pays (langue de l'état, langue de l'administration, la langue d'enseignement...). Cependant, après plusieurs siècles de présence dans le pays avec un statut privilégié de langue officielle, elle ne s'est pas imposée comme une langue populaire, elle n'est parlée que par 30 pour cent de la population (observatoire de la langue française, rapport 2014) du fait de plusieurs facteurs dont les plus notoires nous semblent être l'hégémonie du wolof et la sévère exigence normative accompagnée d'une forte stigmatisation linguistique qui sont liées à l'usage de cette langue au Sénégal. Toutefois, dans le sens de notre analyse, il convient de noter qu'en termes de représentations sociales, le français est la langue de l'élite intellectuelle, la langue d'ouverture vers l'international, la langue « des branchés ».

En ce qui concerne l'arabe, il convient de remarquer que c'est principalement par le biais de l'islam qu'il a pénétré le pays. C'est ce qui fait qu'il est en étroite relation avec la religion musulmane dans les représentations sociolinguistiques sénégalaises. Malgré le fait que le Sénégal soit frontalier avec un pays arabe, la Mauritanie, chez les sénégalais de manière générale, la maîtrise de l'arabe est assimilée à la maîtrise du Coran et de l'islam. C'est la raison pour laquelle cette langue est sacralisée à l'extrême. Elle joue ainsi un rôle fondamental dans les prêches religieux.

De ces considérations nous pouvons élaborer une catégorisation fonctionnelle des langues en jeu dans le code switching qui marquent ces prêches religieux.

### **1.3.2. Langue de base vs langue ressource**

Dans le code switching les langues en interaction n'ont pas la même hiérarchie. Une langue dessine la trame du discours tandis que les autres langues apportent des ressources discursives, esthétiques, pragmatiques... pour enrichir cette trame. La langue principale qui dessine la trame discours est appelée langue de base tandis que les autres langues peuvent être appelées langues ressources. La langue de base est toujours non marquée tandis que les langues ressources peuvent être marquées ou non marquées selon les usages. Pour ce qui concerne spécifiquement notre corpus, le wolof représente la langue de base puisque c'est la langue qu'utilise le prêcheur de manière spontanée. L'arabe et le français sont les langues ressources dans la mesure où c'est dans ses compétences dans ces deux langues que le prêcheur puise pour renforcer la performance de son discours en wolof.

### **1.3.3. Alternance marquée vs alternance non marquée**

Cette dichotomie est fondée sur un usage stylistique ou non stylistique de l'alternance codique. La notion de style que nous avons évoquée en amont de ce travail, suppose un dépassement de fonction de la langue, c'est-à-dire une langue qui n'est pas seulement confinée dans une simple finalité usagère pour endosser, en sus de son rôle naturel de véhicule de communication, une fonction esthétique et discursive.

Sous ce rapport, l'alternance est dite non marquée lorsqu'elle n'a pas de valeur de style, c'est-à-dire quand elle est spontanée, non calculée, procédant d'une manière banale et usagère d'utiliser la langue de base. A l'inverse, l'alternance marquée relève d'un emploi stylistique du code switching. En d'autres termes, à ce niveau, l'alternance est

motivée par une visée discursive et/ou esthétique, elle procède d'un choix stylistique et discursif.

Dans l'analyse, notre attention sera mise sur les alternances qui focalisent des fonctions que nous allons essayer de révéler.

## **2. Analyse fonctionnelle du code switching dans les prêches religieux au Sénégal**

Notre optique sera donc d'identifier et d'analyser les différentes fonctions portées par les langues en interaction le code switching des différents prêches constitutifs de notre corpus.

Cette analyse a permis de mettre en orbite des fonctionnalités classiques qu'on retrouve dans le répertoire fonctionnel de l'alternance codique, mais également des fonctions originales voire inédites et qui sont particulières au contexte sociolinguistique sénégalais.

Le wolof étant la langue de base, par nature non marquée, l'arabe et le français ont focalisé notre analyse puisqu'ils peuvent être des langues marquées dans les segments discursifs sur lesquels a porté notre analyse.

### **2.1. L'alternance codique pour combler le déficit terminologique du wolof**

Comblant le déficit terminologique d'une langue est une fonction fondamentale de l'alternance codique. Pour se compléter ou refaire son canon, une langue a besoin de transiger nécessairement avec d'autres langues. Cependant, en ce qui concerne notre corpus, cette fonction n'est activée qu'en fonction de l'orientation thématique du prêche car un déficit terminologique n'est jamais absolu et total, il est toujours relatif (à un domaine ou un secteur) et partiel (il concerne juste quelques concepts du domaine ou du secteur). Dans cette logique, dans le discours de notre prêcheur P3, qui fait de la jeunesse sa cible particulière et de son caractère « branché » son style, on note l'intrusion de beaucoup de concepts référant aux modernités ayant trait aux TIC, au commerce moderne etc. : abonner page YouTube, page Facebook, rétro, message (au sens de sms), luxe, appareil, livraison à domicile, sens

interdit. Pour ce cas d'espèce, l'alternance codique confère au locuteur des outils qui lui ouvrent un univers sociolinguistique et discursif que sa seule langue de base ne lui permet pas de pénétrer.

Dans cette même veine on peut remarquer aussi que c'est grâce au code switching que le prêcheur P1 utilise un référent moderne non pris en charge par le wolof ayant trait à la politique, à l'administration et au management moderne pour enseigner la gestion individuel du temps (temps de travail, temps de la religion, temps des loisirs...) : démocratie, coordonner, coordination, coordonnateur, engagement politique, partis (politique), inspecteur, pédagogie, gérer son temps, responsabilité.

Dans ces deux cas typiques, le français vient en appoint au wolof pour permettre aux prêcheurs d'élargir leurs points de vue en intégrant des référents non pris en charge par le répertoire linguistique de leur langue de base qu'est le wolof.

## **2.2. Code switching : marqueur d'euphémisme dans les thématiques touchant la sexualité**

Toutes les alternances codiques ne sont pas motivées par un déficit terminologique. A certaines occasions, un locuteur plurilingue peut recourir à l'alternance pour contourner certaines représentations sociolinguistiques qui affectent sa langue de base dans certains domaines. C'est un phénomène que l'on note dans les prêches islamiques au Sénégal touchant aux questions afférant à la sexualité.

La société sénégalaise est marquée par un grand tabou en ce qui concerne les questions liées à la sexualité. Ce tabou transparaît dans la langue wolof où par exemple il est tacitement interdit de nommer directement les organes génitaux de l'homme comme de la femme ainsi que tout ce qui a trait à l'acte sexuel ; les nommer directement est considéré comme une insulte ou une marque d'impolitesse ou de vulgarité. Aussi, dans plusieurs contextes discursifs, les locuteurs sont obligés d'utiliser des détours syntaxiques ou encore des métaphores pour évoquer ces réalités sans les nommer. En revanche, dans les prêches religieux islamiques, les prêcheurs peuvent recourir au code

switching qui leur offre les ressources linguistiques de l'arabe et du français pour parler de la sexualité sans choquer leur communauté.

L'évocation de la sexualité avec ces deux langues suscite moins de tabous pour diverses raisons. Concernant l'arabe, le prêcheur bénéficie de la couverture religieuse, la religion musulmane n'admettant pas de tabou, pour aborder tous les thèmes sans choquer. En outre, l'arabe étant une langue d'origine étrangère, le locuteur bénéficie également de la distanciation entre les deux communautés sociolinguistiques pour échapper au tabou.

En utilisant également le français, le prêcheur bénéficie aussi de cette couverture liée à la distanciation entre les deux communautés sociolinguistiques. En sus de ce facteur, il y a également la couverture scientifique liée au fait que le français est la principale langue d'enseignement et le principal véhicule de la science. Le caractère scientifique de la langue neutralise l'éventuelle charge péjorative et négative liée à l'évocation de ces thématiques sensibles.

Ces considérations sont d'ailleurs confirmées par le prêcheur P2 qui, au milieu de son prêche, fait un commentaire métalinguistique pour justifier le fait d'utiliser ces langues taboues pour exprimer ces sujets choquants dans sa langue de base : « si je le dis en arabe ça ne choque personne, si je le dis en français ou en anglais ça ne choque personne alors que si je le dis en wolof les gens vont dire que je suis impoli. On devrait revoir le fonctionnement de notre langue ».

Il ressort de ces considérations que le recours au code switching est souvent motivé par des contraintes linguistiques et communicatives qui frappent la langue de base.

Toutefois, à certaines occasions, il peut relever d'une stratégie de communication ou d'un positionnement de style.

### **2.3. Code switching et positionnement stylistique et stratégique**

Comme nous l'avons montré en amont, dans le jeu d'alternance codique, chaque langue fait l'objet de représentations et considérations sociales particulières. En choisissant, dans une conversation, d'alterner

des langues en rapport à ces considérations, le locuteur fait usage d'une alternance marquée.

Souvent en faisant usage d'une alternance marquée, le prêcheur met en place son propre style mais également se positionne dans l'espace médiatique sénégalais. Ainsi, la fréquence du recours à telle ou telle autre langue peut être un indice et/ou une stratégie qui peut catégoriser sur le plan stylistique le prêcheur.

### **2.3.1. Le positionnement lié à l'utilisation de l'arabe**

L'arabe est la langue d'expression du coran et de la religion musulmane. Aussi, la maîtrise de la religion est intrinsèquement liée à la maîtrise de l'arabe. Ce qui fait que le prêcheur est presque dans l'obligation d'intégrer des segments de la langue arabe pour être considéré comme un bon prêcheur. L'arabe est ainsi intégré dans le discours à différents niveaux et avec des fonctionnalités particulières.

- L'arabe, langue du protocole discursif (introduction et conclusion) :

les prêcheurs qu'on a étudiés ont ceci en commun : il y a toujours un protocole discursif en arabe (à l'image d'un protocole narratif) avec lequel ils ouvrent et ils clôturent leurs prêches. Il s'agit dans la plupart des cas pour l'introduction de saluer l'auditoire, d'invoquer Dieu et son prophète, de prier sur lui et de faire une prière pour réussir leur communication. Dans la conclusion également, il s'agit de remercier Dieu avec la formule *alhamdoulilah*, d'invoquer le prophète et de prier sur lui avant de faire des prières pour les auditeurs. Même si les prêches sont fondamentalement faits en wolof, ils sont tous encadrés par ces protocoles discursifs introductifs et conclusifs en arabe qui constituent presque une signature du genre dans l'espace médiatique sénégalais.

- L'arabe, langue d'expression des références :

dans la mesure où le prêcheur, pour être crédible, doit asseoir ses arguments sur des références coraniques claires, le recours à l'arabe qui est la langue du coran, référence suprême des musulmans, est incontournable. Plus il y a des références en arabe plus la fiabilité du

prêche est renforcée. Ce qui fait que beaucoup de prêcheur choisissent de saturer leurs communications de références en arabe pour crédibiliser leur discours(P1). Toutefois, il convient de remarquer que les références en arabe sont souvent suivies d'une traduction ou d'une glose explicative en wolof qui est la langue de base. Mais quand ce n'est pas le cas, ça peut impliquer un autre positionnement discursif.

- L'arabe, un outil de mystification du discours :

en évoquant les conditions préalables à un usage de l'alternance marquée, une des conditions que pose Carol Myers-Scotton (1993) est que les interlocuteurs devaient avoir des compétences similaires dans les deux langues utilisées. Mais ce principe ne se justifie pas toujours dans les prêches religieux au Sénégal. En effet, si le prêcheur est souvent trilingue (wolof-arabe-français) au Sénégal, ou au moins bilingue (wolof-arabe), tel n'est pas forcément le cas de sa cible qui, souvent, ne comprend pas l'arabe et/ou le français. Ce qui peut expliquer, comme nous l'avons montré plus haut, le recours à la traduction et aux gloses explicatives.

Mais nous remarquons souvent dans notre corpus que les prêcheurs, malgré le fait que leurs interlocuteurs ne parlent potentiellement pas arabe, l'intègrent, en connaissance de cause, dans leurs discours sans traduction ni glose. Ce procédé qui défie les logiques basiques de la communication, nous semblent être un processus de mystification du discours. Il s'agit de saturer le texte de segments en arabe sans aider l'interlocuteur à accéder au contenu. L'essentiel pour le prêcheur étant de donner à son texte l'image d'une communication bien référencée en s'appuyant sur la haute valeur religieuse de l'arabe. Ce qui constitue ainsi, une opération de mystification du discours qui place le prêcheur à un niveau supérieur de son interlocuteur.

### **2.3.2. Le positionnement lié à l'utilisation du français**

Langue officielle du pays, langue de l'état et de l'administration et langue de l'école, le français jouit dans les représentations sociales au Sénégal d'un grand prestige. Il est considéré comme la langue qui

identifie les intellectuels et les gens branchés, au fait de l'actualité. Sous ce rapport, sa présence dans certains prêches n'est pas toujours liée à un déficit terminologique comme nous l'avons vu en amont. Dans bien des cas, le prêcheur l'utilise pour montrer qu'il a la logique intellectuelle et qu'il est au fait de ce qui se passe au Sénégal et dans le monde. Notre prêcheur P1 par exemple convoque souvent, en guise d'illustration, des exemples en français ayant trait à l'administration moderne, la démocratie, la politique de façon générale ; ou encore des illustrations relatives à l'organisation des transports publics en France, ce qui, au niveau de l'implicite, prouve qu'il a déjà voyagé en France, et aux voitures de dernière génération. Dans le même sillage, nous avons noté aussi que le prêcheur P3 a saturé son discours d'extraits en français relatifs aux TICS et aux réseaux sociaux. Ce qui lui permet de se positionner, dans l'espace médiatique sénégalais, comme un prêcheur moderne, ouvert d'esprit et très au fait de l'actualité et des phénomènes nouveaux en vogue dans la société.

Nous pouvons donc retenir, qu'au-delà des multiples possibilités communicatives que leur offre le code switching, les prêcheurs ont aussi le génie d'exploiter la force symbolique et représentative des langues en interaction pour se positionner sur le plan discursif et idéologique.

## **Conclusion**

Assimilée à une pratique langagière courante et banale dans la société sénégalaise, l'alternance codique dans les prêches religieux au Sénégal procède d'interactions complexes entre les différentes langues en jeu dans les discours plurilingues. Nous avons tenté de montrer qu'elle relève souvent d'une stratégie de communication qui exploite la force représentative et symbolique des langues en interaction dans des visées discursives, idéologiques et pragmatiques.

Notre analyse a pu montrer comment le recours au code switching constitue un outil de renforcement terminologique pour le wolof dans l'exploration de certains domaines, ensuite de voir qu'il peut également fonctionner comme un marqueur d'euphémisme qui permet aux prêcheurs d'évoquer des thématiques ayant trait à la sexualité en passant par le détour du français et de l'arabe sans choquer leur



communauté marquée par un grand tabou sur ces questions ; enfin nous avons, pour terminer, essayé de démontrer comment ces langues combinées dans le code switching peuvent constituer pour les différents prêcheurs des outils de positionnement stratégique sur le plan stylistique, discursif et pragmatique.

### **Références bibliographiques**

#### **Corpus**

Oustaz Alioune SALL, émission « waxtanou fadiar » du 21 janvier 2016, radio Sud-fm.

Oustaz Iran Ndao, émission « tafsir », du 23 novembre 2016, télévision Sen-tv

Emission « Khoumbe té dagane : Seuy à distance » du 12 mai 2018, [https://www.youtube.com/watch?v=c60d\\_LR42nY&t=6s](https://www.youtube.com/watch?v=c60d_LR42nY&t=6s)

#### **Ouvrages et articles**

Asselah, S. (1994). *Pratiques linguistiques trilingues (arabe-kabyle - français) chez les locuteurs algériens*. Université d'Alger.

Grosjean, F. (1982). *Life with two languages*. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London.

Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole, & J. L. Morgan (eds.), *Syntax and semantics*, 3, Speech acts [numéro thématique]. New York : Academic Press.

Gumperz, J, (1989). *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interactive*. Paris : l'Harmattan.

Lefebvre, C. (1983). Les notions de style. In E. Bédard, et J. Maurais (eds) *La Norme linguistique*. Paris : Robert Lefkowitz.

Myers-Scoton, C. (1993). Social motivations for code switching. Evidence from Africa. Clarendon Press Oxford.

Ndao, P. A. (1990). Fonctions du langage et discours mixte : remarques sur l'alternance français-wolof. *Plurilinguismes*, 2.

Poplack, S. (1988). Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste. *Langage et Société*, 43, 23-48.